



Miguel Mendoça Vasco ANGOLA

Qui pouvait croire qu'un jour, le petit garçon allait abandonner l'école ? Ce 10 août catastrophique a emporté toutes les choses auxquelles je tenais. Mon père et ma mère étaient des commerçants de la province de Cuonga-Norte. J'ai une sœur et on habitait ensemble.

Mais un jour, ce 10 août, mes parents sont partis en train et le train a été attaqué par les troupes de l'UNITA pour voler tous les biens alimentaires qu'il y avait dedans. Après avoir tout pris, ils ont fermé le train, avec les gens dedans et y ont mis le feu.

A ce moment-là, j'étais à Luanda.

Quand on a annoncé cette information à la radio, j'étais à la maison. Le gouvernement a mis des bus à la disposition des familles pour se rendre sur place. Là-bas, je n'ai pas retrouvé mon père. J'ai juste pu reconnaître le corps de ma mère parce qu'elle portait un anneau au doigt. Mais elle avait le visage tout brûlé.

La vie a commencé à être très difficile pour moi et ma sœur. La maison où on habitait était en location et un mois après la mort de mes parents, on a été mis à la rue. Jusqu'à ce jour, on mangeait chez les voisins. Une fois dans la rue, on a commencé à mendier. Un jour, ma sœur a été emmenée chez les religieuses mais je n'étais pas là quand ça s'est passé. Je n'ai jamais pu la revoir.

Moi, je suis allé dans un parc, avec le groupe d'amis qui vivaient avec moi dans la rue.

J'ai commencé à travailler comme livreur, pour avoir de l'argent et survivre. En Angola, le rêve de tout livreur, c'est d'avoir une voiture pour pouvoir porter les marchandises.

Là, tu oublies déjà qu'il peut exister de bonnes choses dans la vie. Dans le parc, il y a des gens qui y habitent pendant plus de 10 ans.

Je viens d'un pays où demander pardon n'existe pratiquement pas. Où nous avons tous l'esprit à tuer. Parce que, tuer, dans mon pays, c'est comme couper une fleur, ce n'est pas plus grave. Moi-même, j'avais l'esprit à tuer, blesser si, par exemple, quelqu'un me faisait mal ou m'insultait.

Mais, après avoir vécu avec monsieur M., j'ai commencé à changer. C'est un monsieur qui m'a recueilli dans la rue et avec qui j'ai vécu plusieurs mois.

Il m'a appris les bonnes manières, la façon de parler aux gens, le pardon, ne pas répondre aux insultes, respecter les autres, ne plus employer de gros mots, la façon de me présenter devant les gens. Avec lui, j'ai commencé à croire que je pourrais avoir une maison, un jour.

Mais ce monsieur a eu des ennuis là-bas, avec le gouvernement. Il a décidé de venir en France, avec sa femme et ses enfants. Et il m'a emmené.

Dans le train entre Paris et Poitiers,
je me suis endormi.

Quand je me suis réveillé,
ils n'étaient plus là.



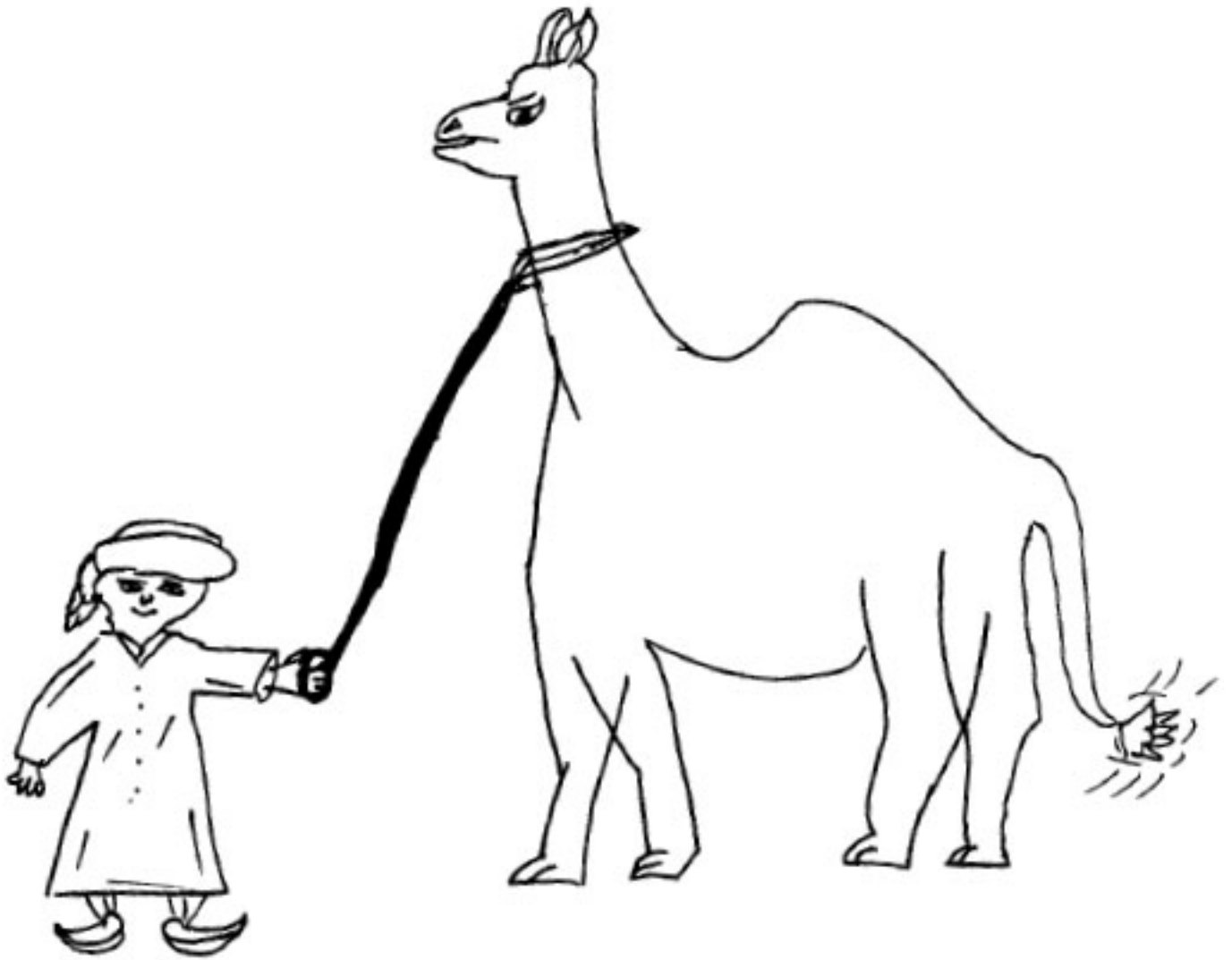


Je m'appelle Mostapha.

Quand j'avais 5 ans, une fois, j'ai fait pipi, beaucoup et j'ai beaucoup bu. Ma mère m'a dit que ce n'était pas normal. Elle m'a amené chez le médecin. Le médecin m'a examiné et a dit à maman que j'étais diabétique, que j'avais beaucoup de sucre dans le sang, 4g. J'ai dû aller tout de suite à l'hôpital.

A l'hôpital, je suis rentré dans une chambre et l'infirmière m'a fait une piqûre de sérum dans le poignet. Je suis resté toute la nuit, tout seul et comme j'étais petit, j'ai eu peur.

Je suis resté 4 mois à l'hôpital. Quand je suis sorti, je suis allé à la maison et je ne pouvais pas manger des choses sucrées. Je voyais tous les garçons manger des bonbons. Moi, je ne pouvais pas et je pleurais beaucoup parce que j'avais pas le droit.



J'habitais à Marrakech au Maroc. Je pense que la France, c'est mieux que le Maroc mais en France, les gens, ils ne sortent pas beaucoup et les garçons ne jouent pas dans la rue.

Dans la rue, en France, il n'y a pas de gens avec qui parler. Dans les mariages, au Maroc, il y a beaucoup de bruit, beaucoup de chants parce qu'il y a la fête. On sort de chez soi, on achète de beaux vêtements.

En France, c'est le contraire. Dans un mariage, il n'y a pas beaucoup de bruit. Les gens ne sortent pas beaucoup de chez eux. La seule chose de bien en France, c'est que, quand tu travailles beaucoup, tu gagnes beaucoup d'argent. Au Maroc, même si tu travailles bien, tu gagnes pas beaucoup d'argent. Et si tu ne travailles pas, tu te retrouves dans la rue à mendier ton argent.

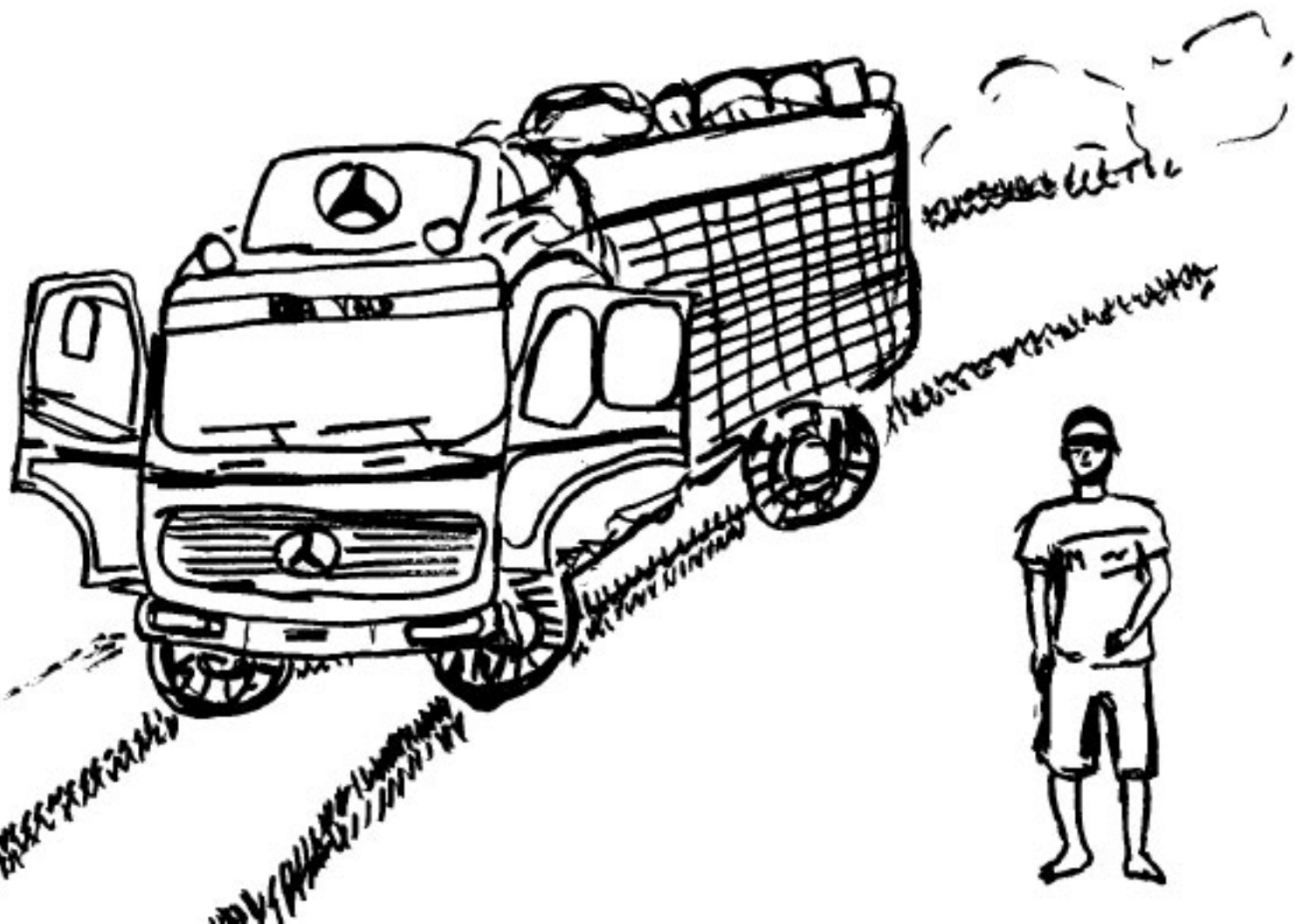
Oxana Cojuhari RÉPUBLIQUE MOLDAVE

Il y a 13 mois que j'ai quitté mon pays, la Moldavie pour venir vivre en France. Je voulais venir vivre ici parce que la Moldavie est un pays très pauvre. Le voyage a été long. Je suis partie de Moldavie un vendredi soir avec ma mère et mon père. Il faisait nuit. On est montés dans le camion d'un copain de mon père qui partait en France.

Le voyage a commencé.

Dans le camion, on a installé des couettes, on s'est allongé et on a commencé à parler de tout ça. Il y avait avec nous aussi un homme et une femme. Tout d'un coup, j'ai commencé à pleurer, j'étais malheureuse de quitter mon pays où j'avais passé 14 ans de ma vie. Mes parents m'ont serrée dans leurs bras. Au bout de quelques minutes, je me suis endormie.

Le lendemain, quand je me suis réveillée, on était arrivés à une frontière. A la frontière, il y avait beaucoup de policiers. Ils ont demandé nos papiers mais on a dit qu'on avait pas de papiers. Alors, ils nous ont obligés à faire demi-tour et à retourner au pays.



Mais on a attendu et dans la nuit, on a passé la frontière à pied en cachette en faisant un grand détour. Et comme ça, on a passé beaucoup de frontières, à pied et avec le camion. Mais la dernière a été dure à passer parce qu'il y avait une rivière.

Au bout de quelques minutes, on a décidé de la traverser. Mon père est entré le premier dans l'eau. Après, ça a été mon tour. Je me suis approchée et suis entrée dans l'eau. Elle était gelée. L'eau m'arrivait à la ceinture. Ma mère me suivait et me parlait tout doucement, en me disant que tout allait bien. Quand je suis arrivée de l'autre côté, je ne tenais plus sur mes jambes. J'ai cru que j'allais mourir de froid. Comme dans le film « Titanic ». Mais, ensuite, après quelque temps passé dans le camion, je me suis réchauffée.

Quelques heures après, on est arrivés à Poitiers. La ville me semblait bizarre mais, en même temps, je la trouvais belle.

Je trouvais que c'était plus propre que dans mon pays.

Le copain de mon père nous a emmenés chez une vieille dame où on a passé une semaine. Après ça, un jeudi soir, mes parents sont partis sans rien me dire. Le lendemain matin, je me suis réveillée et quand j'ai demandé à la dame où étaient mes parents, elle m'a dit qu'un homme était venu, qu'il avait parlé avec mes parents et ensuite, ils sont partis en disant de me dire qu'ils reviendraient bientôt.

Je pleurais tout le temps, je n'arrêtais pas de pleurer.

Au bout d'une semaine, la dame m'a dit qu'elle n'avait plus d'argent pour me nourrir et elle a appelé la police. Il sont venus me chercher et m'ont emmenée dans un foyer où je vis encore aujourd'hui.

Depuis que mes parents sont partis, je n'ai plus de nouvelles d'eux.

J'espère qu'un jour, je vais les retrouver et qu'on va vivre ensemble.

